

# La vie d'Ernest Psichari

Henri Massis

The Project Gutenberg EBook of La vie d'Ernest Psichari, by Henri Massis

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

Title: La vie d'Ernest Psichari

Author: Henri Massis

Release Date: February 12, 2004 [EBook #11046]

Language: French

Character set encoding: ISO Latin-1

\*\*\* START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VIE D'ERNEST PSICHARI \*\*\*

Credits: Joris Van Dael, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders

[Illustration]

LA VIE D'ERNEST PSICHARI

Par Henri Massis

NOTE DU TRANSCRIPTEUR:

Les renvois numeriques [1] a [41] referent aux notes a la fin du livre.

Les renvois alphabetiques [a] a [f], dans l'edition originale, etaient des renvois au bas de page. Dans ce texte, les notes ont ete placees a la fin du paragraphe ou le renvoi apparait.

JE VOIS LE PETIT-FILS DE RENAN.--QUE FAIT-IL?--IL EST PAR TERRE LES BRAS EN CROIX, AVEC LE COEUR ARRACHE ET SA FIGURE EST COMME CELLE D'UN ANGE. IL A LE SIGNE SUR LUI DU TROUPEAU DE SAINT DOMINIQUE.--TU VOIS SON CORPS, MAIS SON AME, DIS-NOUS, OU EST-ELLE?--SAINT DOMINIQUE L'ENVELOPPE DANS SON GRAND MANTEAU AVEC LES AUTRES TONDUS.--PAUL CLAUDEL.

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Voici nos destinees et voici notre chef. Cette vie, soudain rompue dans sa course rapide et dont la plenitude incomparable semble vouloir restreindre la brievete tragique, ce n'est point seulement la biographie d'un jeune homme qui chercha ses modeles parmi les heros et les saints, c'est l'histoire exemplaire de notre age, c'est, fraternellement soufferte, partagee, vecue, la Passion de toute une jeunesse, avec elle accomplie dans le sang de la plus belle mort.

De sa generation, Ernest Psichari connut toutes les fiebres, tous les troubles, puis les esperances, le fier redressement, la mission. Il prit sa part de ce sombre tourment et de cette volonte grandiose: il voulut tout eprouver en son coeur. Mais ce coeur etait si serieux et si brule de flamme qu'il jetait sa lumiere sur nos destins: il nous éclairait en se consumant. C'est notre jeunesse qui s'exaltait en lui. Toujours en avance sur ses compagnons, Psichari courait pour montrer la voie: et certains ne comprirent qu'en mourant avec lui vers quel terme glorieux il les voulait mener.

Sa vie ne fut qu'une lutte spirituelle, un combat d'ame, mais ce combat etait celui-la meme qui se livrait dans l'ame de toute une race. Retracer son histoire qui est la prefiguration de la notre, c'est prendre un exemplaire sublime parmi les innombrables vies qui se sont sacrifiees pour la France et pour Dieu.

Il fut notre modele: il continuera de nous enseigner et de nous secourir. Ce jeune homme ivre de sacrifice, la France chretienne peut l'invoquer dans ses prieres: il n'a vecu que pour elle, il lui avait voue son esprit et son coeur; il lui a donne sa chair juvenile. Ce heros grave et tendre, qui vit dans la Lumiere qu'il avait douloureusement desiree, ne cessera point de nous etre fraternel.

On se souvient quelle stupeur ce fut parmi nos aines, quand on vit le petit-fils de Renan, le fils de Jean Psichari[1], abandonner ses cours de Sorbonne pour elire la carriere des armes, mener une action francaise dans la brousse africaine, exalter par ses livres et par ses gestes les vertus de la guerre. Des l'abord, certains lettres ne trouverent dans cet enthousiasme qu'une maniere de dilettantisme, le degout d'une intelligence gorgee de paradoxes audacieux et qui jouissait de l'extreme barbarie comme d'autres de l'extreme civilisation. Sous la prose fluide, chantante et harmonieuse de *Terres de Soleil et de Sommeil* (1908) ou ce "revenant nouveau venu" celebrait la vie fruste et primitive du desert, ils ne voulurent entendre qu'un echo de l'enchanteur: ils s'y plurent comme a un "mysterieux recommencement".

Elle etait pourtant bien opposante, la volonte de ce jeune soldat, et l'*Appel des Armes* (1912) le signifia avec violence. Ce qu'il voulait de toute son energie tendue, c'etait *prendre* contre son pere le parti de ses peres,--formule saisissante ou se resume l'accablante obligation de notre jeunesse. Et deja il pensait: "Une, deux generations peuvent oublier la Loi, se rendre coupables de tous les abandons, de toutes les ingrattitudes. Mais il faut bien, a l'heure marquee, que la chaine soit reprise et que la petite lampe vacillante brille de nouveau dans la maison[2]."

Cette heure lui semblait etre venue. Comme tous ceux de son age, Psichari en avait la certitude: "Notre generation, nous ecrivait-il, notre generation--celle de ceux qui ont commence leur vie d'homme avec le siecle--est importante. C'est en elle que sont venus tous les espoirs, et nous le savons. C'est d'elle que depend le salut de la France, donc celui du monde et de la civilisation. Tout se joue sur nos tetes. Il me semble que les jeunes sentent obscurément qu'ils verront de grandes choses, que de grandes choses se feront par eux. Ils ne seront pas des amateurs ni des sceptiques. Ils ne seront pas des touristes a travers la vie. Ils savent ce qu'on attend d'eux[3]." Et parce qu'il

prenait une conscience nette de l'événement qui dominerait nos vies, nous trouvions à méditer sur l'aventure de cet officier, fils d'intellectuels. Ne nous avait-il pas déjà donné sujet de l'envier, ce soldat au grand cœur qui réalisait tout ce que nous souhaitions de posséder: goût de l'action, désir du rêve... Et dans cette lente reprise de nous-mêmes que nous accomplissions, nous exaltions cette vie déjà si pleine, si riche de témoignages, qui nous faisait oublier la laideur et les misères ou nous nous agitions, pour nous découvrir les vertus qui seules donnent du prix à l'existence. Lorsque Psichari nous revenait des continents perdus, les yeux lavés par les horizons libres de l'Afrique, c'est à ce solitaire que nous demandions le mot de nos destinées, c'est lui que nous interrogeons sur nous-mêmes, c'est de cet exil que nous attendions les paroles qui élèvent et qui fortifient. C'est ainsi qu'il nous avait restitué le sens des vertus et de la gloire des armes[4]. Nous devions à son exemple une certaine tension de l'âme qui nous avait aidés à rejeter les piperies d'un enseignement meurtrier. Mais, sous cette fièvre de l'action, nous sentions que se débattait une plus grande misère, ce mal inconnu qui nous laissait désespérés devant la vie, ce désir éperdu que la vérité et la pureté ne fussent point que de vains mots.

N'était-il pas notre frère, celui-là qui se montre, à vingt ans, "sans défense contre le mal, sans protection contre les sophismes, errant sans conviction dans les jardins empoisonnés du vice, mais en malade et poursuivi par d'obscurs remords, chargé de l'affreuse dérision d'une vie engagée dans le désordre des sentiments et des pensées". Quelle mystérieuse préférence nous faisait lever les yeux sur ce jeune homme qui suivait pourtant une route oblique? Celui qui avait une fois rencontré son regard, "ce regard pur, allant droit devant soi, ce regard de toute clarté", celui-là découvrait qu'Ernest Psichari avait une âme et qu'il "était né pour croire et pour espérer, qu'il avait une âme qui n'était pas faite pour le doute, ni pour le blasphème, ni pour la colère". Nous sentions qu'il ne se plaisait point comme tant d'autres à son mal. Il ne disait point: "Je suis pervers, mais qu'y faire?" Tout était en lui d'une telle ardeur, d'une telle violence droite, qu'un jour viendrait où cette passion se porterait vers l'unique objet de toute recherche et qu'elle voudrait la force, la noblesse et la candeur avec une pareille exigence, avec un semblable emportement. Nous devinions dans quelles erreurs sa jeunesse avait séjourné, mais tout nous avertissait qu'il n'était pas fait pour le sacrilège: chaque étape était utile à son cœur.

LA VOIX QUI NOUS INVITE À LA PÉNITENCE SE PLAÎT À SE FAIRE ENTENDRE DANS LE DÉSERT.--BOSSUET. JE L'ATTIRERAI À LA SOLITUDE ET JE PARLERAI À SON CŒUR--OSEE, II, 14.

Parce qu'il savait déjà que "de grandes choses se font par l'Afrique, qu'il pouvait tout exiger d'elle et tout par elle exiger de lui", Ernest Psichari partit pour la Mauritanie au début de 1910. C'est sur les routes du désert où, jadis, fuyant les tristesses du monde, il avait versé son sang le meilleur d'adolescent qu'il retournait pour monter, cette fois, vers de plus pures grandeurs[5].

Notre imagination, séduite par tant d'héroïsme juvénile et par cette grâce belliqueuse, le suivait à travers les larges horizons de l'Adrar. Il nous écrivait: "C'est un des derniers pays où l'on fasse encore œuvre de soldat, où l'on vive militairement... C'est une terre toute chaude encore du sang français." Et nous apprenions qu'au sud de Tichitt, dans les dunes d'Aouker, il avait, avec ses meharistes, glorieusement capturé une bande de dissidents maures[6]. Mais bien peu eussent deviné que c'était poussé par un obscur désir de pardon, pour remonter à sa source, pour se racheter de bien des misères, pour retrouver la vérité non possédée, mais désirée, qu'il s'était enfoncé

dans les solitudes sahariennes et que la vie d'action intense de ce heros n'etait qu'une maniere de "vie purgative" que Dieu imposait a une ame qu'il s'etait reservee.

A l'exemple des Saints, voici un homme qui fuit le tumulte des hommes pour devenir attentif a son ame. La nature saharienne extremement epuree, debarrassee de toute surcharge, vetue de recueillement et de silence, va agir en quelque sorte sur lui a la facon d'un cloitre. Ici les facilites, les expedients, toutes les complaisances du monde ne jouent plus, mais repugnent et decoivent. Seul dans le grand vent des plaines, au bout de la terre, au bout de la vie, "la ou les soucis sont hauts, la ou l'on marche tout aupres de l'eternite", il va apprendre un autre langage. C'est que la, suivant les paroles du Docteur, "on apprend a dire non, a dire je ne puis plus, a payer le monde de negatives seches et vigoureuses. On ne veut plus plaire, on se deplait a soi-meme..." L'homme n'a plus que Dieu pour s'affliger en sa presence, pour lui dire du fond de son coeur: "Seul et invisible temoin de mes sanglots et de mes regrets, ah! ecoutez la voix de mes larmes." De ce combat spirituel, "aussi brutal que la bataille d'hommes", et qui se joua parmi ses risques sur un coin perdu de l'Afrique, Psichari nous a laisse le recit dans ce Voyage du Centurion qu'on vient pieusement de nous decouvrir[7]. Ce livre, marque de l'inspiration divine et dont la redaction "n'aura ete qu'une longue priere" indefiniment reprise, c'est lui qu'il nous faut interroger [a] pour connaitre les longues preparations de l'oeuvre de Dieu dans un coeur qu'il devait bientot habiter. De l'aveu d'Ernest Psichari lui-meme, le Voyage du Centurion pretend montrer comment la Grace, dans la vie frugale et saine des brousses sahariennes, prepare ses propres voies. "Le desert, ecrivait-il a M. Trogan, le desert est une terre benie. Notre-Seigneur y est alle; des centaines de religieux y ont conquis la saintete. Je voudrais dire que les Thebaides existent encore et qu'il ne manque que d'ames attentives pour y recueillir la voix de Dieu.--Ces etudes, ecrites pour la plupart en Mauritanie, ont, a defaut d'autorite doctrinale, la sincerite d'une confession. Ce sont simplement les pensees d'un homme qui, pendant de longues annees, a passionnement cherche la Verite et qu'il a eu le bonheur, pour quelques pauvres instants de bonne volonte, de la retrouver[8]".

[Note a: Nous le suivrons continument et, pour retracer cette preparation interieure de la vie chretienne d'Ernest Psichari, nous ne ferons guere que le citer et le paraphraser.

E. Psichari n'avait pas voulu employer la forme autobiographique par un scrupule de veracite. Il pensait qu'il est impossible de percevoir et de noter, avec leur exacte valeur, tous les details de l'action divine qui prepare et accomplit une conversion; et, par un scrupule d'humilite, il lui repugnait de parler de lui-meme.

Mais s'il convenait a E. Psichari de se tenir dans l'ombre, c'est, au contraire, un devoir pour nous d'essayer de faire connaitre son ame et ce que Dieu a fait en elle, en sorte que, par l'exemple de sa vie, il continue apres sa mort l'oeuvre d'apostolat a quoi il s'etait voue.]

Mais une chose, des l'abord, nous frappe dans la confession de ce soldat qui, "sous le double airain de la solitude et du silence", marche avec confiance vers son but, c'est qu'avant de songer a son propre salut, avant de s'apitoyer sur sa misere, avant de prier pour lui-meme, c'est pour la France qu'il prie, pour la France abandonnee et douloureuse. C'est pour elle que son ame debordante de charite demande grace, c'est pour la servir plus fidelement qu'il appelle cette foi dont elle est d'election le royaume, c'est pour remplir plus exactement son mandat qu'il veut l'ordre de l'Eglise, cette Eglise qu'on voit penchee sur la France tout au long de son histoire.

Un jour qu'il etait de passage a Port-Etienne, Psichari avait montre

a un de ses compagnons--un jeune guerrier de l'Adrar--la magnifique installation de telegraphie sans fil, si inattendue dans ce pauvre bled saharien.

--Tu vois, lui dit-il, en lui montrant l'immense moteur qui ronflait, les Maures sont fous de vouloir resister a des gens aussi riches et aussi puissants que les Francais.

Le Maure resta un moment silencieux, puis repondit gravement:

--Oui, vous autres Francais, vous avez le Royaume de la Terre, mais nous, Maures, nous avons le Royaume du Ciel[9]."

"Voila une idee que les Maures ne devraient pas avoir, ecrivait alors Psichari a Mgr Jalabert, et c'est un peu nous qui la leur avons donnee." Et il ajoutait, en envoyant son offrande pour la construction de la cathedrale de Dakar[10]:

\_"Depuis six ans que j'ai fait connaissance avec les Musulmans d'Afrique, je me suis rendu compte de la folie de certains modernes qui veulent separer la race francaise et la religion qui l'a faite ce qu'elle est et d'ou vient toute sa grandeur. Aupres de gens aussi portes a la meditation metaphysique que les Musulmans du Sahara, cette erreur peut avoir de funestes consequences. J'en ai acquis la conviction. Nous ne paraitrons grands aupres d'eux qu'autant qu'ils connaîtront la grandeur de notre religion. Nous ne nous imposerons a eux qu'autant que la puissance de notre foi s'imposera a leur regard. Certes, nous n'avons plus des ames de croises et ce n'est pas a la pensee d'aller combattre l'Infidele qu'un officier designe pour le Tchad ou l'Adrar va se rejouir. Pourtant j'ai vu des camarades qui, dans leurs conversations avec les Maures, souriaient des choses divines et faisaient profession d'atheisme. Ils ne se rendaient pas compte de combien ils faisaient reculer notre cause et combien, en abaissant leur religion, ils abaissaient leur race meme. Car, pour le Maure, France et Chretiente ne font qu'un. Ne nous appellent-ils pas "Nazareens" plus volontiers que "Francais"? Et c'est une chose etrange que ce soit eux qui viennent sur ce point nous eclairer nous-memes et nous donner une lecon."\_

C'est qu'a ce vrai soldat, rien ne parait beau que la fidelite. Et une pensee de tres loin vient a lui: "Pourquoi donc, s'il est un soldat de fidelite, pourquoi tant d'abandons qu'il a consentis, tant de reniements dont il est coupable? Pourquoi, s'il deteste le progres infidele, rejette-t-il Rome qui est la pierre de toute fidelite? Et s'il regarde l'epee immuable avec amour, pourquoi donc detourne-t-il les yeux de l'immuable Croix? Si absurde est cette infidelite, s'avouait-il a lui-meme, que "je n'ose meme la confesser devant les Maures et je leur dis: "Nous croyons!..." Ah! oui, ma lachete devant eux me fait comprendre combien, malgre moi et a mon insu, Jesus me lie!"

Ainsi ce missionnaire n'entendait point n'apporter avec ses armes que les bienfaits d'une race materiellement puissante. La France n'avait point que des routes a frayer, des camps a batir, des villes a construire dans ces terres mauritaniennes ou elle essayait de s'installer par la force. Elle portait avec elle une ame, un principe spirituel et cela meme qui fait son eternite. Pour lui, il n'en doutait point. Aussi bien "il avait la certitude de n'etre pas le veritable heritier de cette dignite francaise qu'il savait desormais etre surtout une dignite chretienne". Il se rendait maintenant compte qu'"il ne pouvait en aucune facon parler pour la France dont il portait le nom jusqu'aux extremités de la terre". "Heureux, s'ecrie-t-il, ceux qui n'ont pas la charge d'etre les envoyes de toute une nation! Heureux ceux qui ne portent pas le poids d'une patrie sur leurs epaules! Lui, il ne connaîtra pas de repos qu'il n'ait retrouve le visage de la terre natale et la signification de son nom beni."

Ainsi peut-on dire que la France deposa dans cette ame le premier desir de Dieu. La premiere priere qui monta sur la bouche de son serviteur, c'est elle qui l'a suscitee. Ce n'est que plus tard que le probleme du salut individuel se posa pour cet homme d'action. La premiere fois que Psichari pense a Dieu, c'est en pensant a l'armee. Pour l'instant il se dit: "Si je sers loyalement l'Eglise et sa fille ainee la France, n'aurai-je pas fait tout mon devoir? Vis-a-vis de l'Eglise, l'indifference n'est pas possible. Celui qui n'est pas pour moi est contre moi. Et je prends parti de toute mon ame[11]."

Voila ou en etait Ernest Psichari au debut de 1911. Tout en desirant la lumiere surnaturelle de la Grace, tout en la demandant de toutes ses forces, il etait loin encore de la vie et de la verite chretiennes [12]. C'est a peu pres l'etat d'ame que traduisent quelques pages de l'\_Appel des armes\_ qu'il terminait alors, et qu'une critique trop pressee de conclure devait prendre pour un temoignage decisif [13]. Son oeil n'etait pas encore assez fort pour se tourner au dedans de lui-meme: il n'allait que plus tard parvenir a son coeur et il lui fallait attendre et souffrir pour connaitre la gloire de Celui qui de Sa Main sanglante devait venir le chercher pour le conduire vers elle.

En France, Ernest Psichari avait laisse un ami qui, lui aussi, avait des l'abord cherche son ame dans la vanite de la pensee humaine, mais a qui la verite, un jour, s'etait donnee par la Grace. Et cette voix fraternele venait le presser dans sa solitude: "Nous avons prie pour toi du haut de la sainte montagne (la Salette). Il me semble qu'elle pleure sur toi, cette Vierge si belle, et qu'elle te veut. Ne l'ecouteras-tu point?"

Pourtant son esprit ne restait pas inactif. La verite, il la voulait avec violence. Saisi par la noble ivresse de l'intelligence, il demandait, d'abord, "que Jesus-Christ fut vraiment le Verbe incame, que l'Eglise fut de toute certitude la gardienne infaillible de la Verite, que Marie fut en toute realite la Reine du Ciel". L'impatience de connaitre grandissait en lui. Il apercevait bien le bel equilibre de la raison chretienne, mais le secret des choses essentielles demeurait toujours etranger a son coeur. Et il confiait a l'ami qui le secourait de ses prieres l'incertitude ou il se desolait. Des l'abord, il s'empressait de reconnaitre:

\_Tout essai de liberation du catholicisme est une absurdite, puisque, bon gre, mal gre, nous sommes chretiens, et une mechancete, puisque tout ce que nous avons de beau et de grand en nos coeurs nous vient du catholicisme. Nous n'effacerons pas vingt siecles d'histoire, precedes de toute une eternite; et comme la science a ete fondee par des croyants, notre morale, en ce qu'elle a de noble et d'eleve, vient aussi de cette grande et unique source du christianisme, de l'abandon duquel decoule la fausse morale, comme aussi la fausse science.\_

Mais aussitot il ajoutait:

\_Avec tout cela, je n'ai pas la foi. Je suis, si je puis dire cette chose absurde, un catholique sans la foi. Je pensais a moi et assez tristement en lisant cette belle page[14]: "Il semble qu'en ce temps la verite soit trop forte pour les ames..." et je me demandais si tu pouvais bien me tenir rigueur de mon impiete. Il me semble pourtant que je deteste les gens que tu detestes et que j'aime ceux que tu aimes et que je ne differe guere de toi qu'en ce que la grace ne m'a pas touche. La grace! Voila le mystere des mysteres. Tu vas me dire de ne pas tomber dans l'erreur janseniste et que l'homme est libre et qu'il peut par ses oeuvres sinon forcer, du moins provoquer la grace (je ne sais pas si je dis bien). Mais non, je sens qu'arrive au tournant ou je suis, il n'y a plus rien a faire qu'a, attendre. "Abetissez-Vous", me dit Pascal, mais c'est impossible: on ne peut pas plus s'abetir que se donner de l'intelligence. Vais-je lire, apprendre? Mais les disciples d'Emmaues

n'ont pas cru apres l'enseignement du Christ. "Deum quem in Scripturae Sanctae expositione non cognoverant, in panis fractione cognoscunt", dit saint Gregoire, dans une phrase qui me fait rever infiniment. Et nullement semblable a l'aveugle qui ne demande pas la guerison, j'appelle a grands cris le Dieu qui ne veut pas venir[15]...\_

Ainsi son intelligence ne se rebelle point, elle meprise la negation et le doute: elle se fait humble devant la verite; elle participe deja de sa tranquille harmonie et de sa juste mesure. Elle se connait et elle connait Dieu, et cela devant que la grace ait purifie son coeur. Mais il fallait qu'il se brisat par le dedans, ce coeur, pour que le saint amour y fut attire. Quoi de plus touchant que l'humble soumission de cet esprit? Et Dieu pouvait-il tarder a marquer du signe de son election celui que ses seules forces naturelles poussaient a l'aimer d'un tel desir?

Son ame deja avait gagne de la confiance, de l'abandon. Plus tard, évoquant ce passe, il dira [16]: "Alors je ne croyais a rien, je vivais comme un païen et pourtant je sentais l'irresistible invasion de la Grace. Je n'avais pas la foi, mais je savais que je l'aurais." Car Ernest Psichari avait, des lors, entrevu la loi de son progres interieur et les exigences de Dieu lui etaient claires. De toutes ses forces, il aspirait a la perfection. A cette heure, il le savait: il y a une hierarchie entre les ames. "Et d'abord il y a des pensees viles pour les coeurs mauvais. Et puis il y a des pensees belles mais faciles, il y a de pauvres, de miserables satisfactions spirituelles pour ces coeurs qui ignorent profondement le mal, mais ne se nourrissent que de vertus ordinaires." Et ce soldat, consume dans le tourment de Dieu, levant les yeux vers le ciel, s'ecriait du fond de ses tenebres: "Quels sont ceux-ci qui s'avancent portant leurs coeurs au-devant d'eux comme des flambeaux? Ce sont les heroïques, les affames de la vertu, les assoiffes de la justice! Certes ils se sont gardes des chutes grossieres. Mais ils jugent que c'est peu. Ils veulent cette purete essentielle qui est l'entree dans l'intelligence superieure. Car tout est lie dans le systeme interieur de l'homme et la lumiere profonde de ce qui est vrai manquera toujours a qui ne se sera point fait un coeur de cristal."

Ne semble-t-il pas avoir pressenti la mission que Dieu lui reservait, celui qui souffrant encore du "mal horrible de la terre", desirait de monter a Lui par les voies les plus difficiles et qui ne voulait pour modeles de vie que les plus purs, que les plus heroïques, comme elu, presse, designe mysterieusement pour les suivre? Ecoutez l'appel de ce coeur presse par ses sanglots:

"Je sens, dit-il, je sens qu'il y a, par dela les dernieres lumieres de l'horizon, toutes les ames des apotres, des vierges et des martyrs, avec l'innombrable armee des Temoins et des Confesseurs. Tous me font violence, m'enlevent par la force vers le Ciel superieur, et je veux de tout mon coeur leur purete, je veux leur humilite, je veux la chastete qui les ceint et la pieté qui les couronne, je veux leur grace et leur force. Je ne m'arreterai pas..."

Et devant cette effusion si brulante, devant ce desir avide de la possession divine, nous nous demandons comme il se le demandait a lui-meme: "N'est-il pas chretien en quelque maniere, cet homme qui desire un certain rejaillissement de l'ame en lui, qui a soif de la vertu surnaturelle, qui desire de vivre avec les anges et non plus avec les betes, qui a la volonte de s'elever, de se spiritualiser sans cesse et dont le coeur est si vaste qu'il deborde les limites de la terre... Et n'appartient-il pas deja au Ciel celui qui en a la mysterieuse preference?"

Pourtant les mots de la liberation n'avaient pas encore retenti. A ce cri pathetique dont le silence du desert avait ete brise: "O mon Dieu, daignez voir cette misere et cette confiance. Ayez pitie de l'homme qui



est malade depuis trente ans", nulle voix n'avait répondu. Et le séjour en Mauritanie s'achevait: Psichari allait rentrer en France sans connaître le riche plaisir de la vérité et de sa possession. C'est seulement sur la terre de ses ancêtres que les paroles de remission devaient être prononcées.

SI QUELQU'UN NE PREND PAS SOIN DES SIENS ET PRINCIPALEMENT DE CEUX DE SA MAISON, IL EST PIRE QU'UN INFIDÈLE--SAINT PAUL

Si l'Afrique avait été le lieu de sa purification et de son attente, Paris réservait à ce soldat d'autres tribulations, par lesquelles Dieu l'éprouverait de définitive façon et lui ferait payer les grâces dont il voulait le combler [b]. Quand nous revîmes Psichari, à la fin de décembre 1912, il nous confia son angoisse, celle-là même dont notre âme était justement tourmentée. Après trois années de séparation, nos cœurs fraternels se retrouvaient, travaillés d'une pareille souffrance. Nous faisons à la vie la même interrogation pressante, décisive, et nous nous refusions à ce que notre destinée n'eût aucun sens. Nous ne pouvions nous passer d'un absolu moral. Nous avions éprouvé la vanité des doctrines et des belles idées que nos professeurs nous avaient servies à profusion. "Nous cherchions un maître, un maître de vérité", et pour cela, nous étions prêts à changer nos existences, mais non pas pour un système quel qu'il fut ... Par quelle correspondance vraiment divine, ce jeune officier qui revenait de l'Adrar, tout frémissant d'action et revêtu de gloire guerrière, nous confiait-il ce même besoin que nous renoncions à satisfaire dans la raison dépravée des modernes? Tous les deux, sans confesser la foi catholique, nous apercevions déjà, dans la beauté de l'Eglise, l'éclat de la beauté éternelle. Nous savions qu'il n'y avait qu'elle qui pourrait nous donner la certitude, que rien, dans la vaste et charnelle futilité du temps présent, ne nous la procurerait. Nous savions que l'Eglise seule était capable de nous refaire. Notre intelligence n'avait rien à opposer à ses dogmes, bien plus, nous étions persuadés que la seule vérité était la vérité. Nous savions tout cela et pourtant nous ne croyions point, nous demeurions indécis devant le seuil de la maison de Dieu, nous hésitions devant l'affirmation qui est la gloire de l'Eglise. Et tous deux, nous nous déclarions, cette chose dérisoire, des catholiques sans la grâce. Tel est l'aveu qu'au début de 1913, Ernest Psichari faisait anxieusement à l'ami qui, plus avancé que nous-mêmes dans la foi et dans la vraie science, l'avait assisté par la prière et qui allait le presser, dans cet instant décisif, de se laisser informer "par l'esprit ecclésiastique, qui est le Saint-Esprit".

[Note b: Ici, nous cessons de suivre le Voyage du Centurion, qui, riche d'éclaircissements sur la préparation de la conversion d'Ernest Psichari, s'arrête au seuil de cette étape décisive, et nous reprenons nos souvenirs personnels, aide de sa correspondance inédite.]

Nous avons vu, par ses méditations africaines, à quelle haute ferveur Ernest Psichari avait déjà pu s'élever, et de quelle charité sa contemplation était empreinte. Maintenant, il lui fallait s'établir dans les régions de la prière, accomplir les actes qui engagent et qui libèrent.

Nous voici au point culminant de ce débat où l'enjeu est une âme. Moment unique dont tout le passé ne fut que la préparation secrète et où va naître un homme nouveau qui portera témoignage pour ses ancêtres et pour lui-même de la fidélité reconquise. Dans la dureté du temps présent, parmi les oublis, les reniements et les blasphèmes, dans la plus grande détresse des foyers, la voix du Seigneur à nouveau se fait entendre: "Race incrédule et dépravée, amenez ici votre fils!" Paroles d'indignation légitime dont cet enfant meurtri ne sait comprendre que la tendresse incomparable ... Prodige de la charité qui doucement le ramène

vers la maison de son ame ...

Des l'abord, ce fut pour Ernest Psichari une grande consolation d'apprendre qu'il n'etait pas exclu de l'Eglise depuis sa naissance et que le bapteme de rite grec qu'il avait recu etait valable.

Mais il se preoccupait de l'impression que sa conversion eventuelle pourrait causer a sa mere. Que de troubles, que d'incertitudes, que d'hesitations encore a l'aube d'une journee qui allait etre si belle! Comme il s'afflige, l'inquiet jeune homme:

\_Il me semble\_, ecrit-il au confident de son ame, \_il me semble impossible que je continue bien longtemps encore a regarder cette adorable pensee chretienne en etranger, et je me dis qu'apres avoir ete aussi delaisse et avoir ete prive de tant de sacrements, il ne faut pas s'etonner que la pente soit si dure a monter... Ce qui me desesperes, c'est cette vie de Paris ou le recueillement est impossible. J'etais infiniment plus pres du but en Mauritanie. Mais quel malheur si je repartais la-bas, sans savoir les prieres qui m'ont tant manque pendant ces dernieres annees. Je crois que si j'etais dans le desert en ce moment mon ignorance me serait positivement insupportable. Et c'est ce qui fait que j'ai tant de hate de voir enfin la vraie Lumiere. Mes lectures [17] sont fievreuses, desordonnees et je n'en tire pas tout le prix que je devrais. Tous les jours, je me jette sur un livre nouveau, voulant rattraper tout le temps perdu et m'enlisant davantage. Je sais bien maintenant que la priere est ce qu'il y a de mieux, puisque je la commence toujours sans gout et que je ne manque jamais de l'achever dans la joie et la serenite. Quelle lointaine puissance ont donc ces mots pour agir ainsi sur le coeur le plus dur et le plus ferme[18]?\_

Dieu, qui est "la nourriture des grands", n'allait plus longtemps se refuser a ce coeur affame. La grace allait achever sur la terre de France l'oeuvre qu'elle avait commencee et menee si loin dans le desert, ne faisant intervenir qu'au dernier moment,--une fois la preparation du coeur terminee par Dieu seul,--des instruments humains. Psichari n'avait plus qu'a demander a etre recu dans l'Eglise. Sur ces heures decisives, nous possedons un document unique, le journal ou une amie fraternelle prit soin de noter les principaux moments de la conversion d'Ernest Psichari. C'est ici le temoignage le plus direct: penchons-nous sur ces feuillets debordants de piete et d'amour.

18 janvier 1913.--\_J... voit Ernest: il a le langage d'un chretien.\_

21.--\_J... a vu Ernest qui lui a dit qu'il demanderait peut-etre bientot a voir un pretre.\_

23.--\_Visite d'Ernest: il nous parait trouble. Dimanche, il doit aller a la messe avec J... a la cathedrale[19]; il se fait expliquer la lecture de la messe.\_

Dimanche 26.--\_Ernest et J... vont ensemble a la grand'messe; ils reviennent grandement emus tous deux. Ernest dit a J... qu'a l'Eglise il se sent comme chez lui. J..., en effet, admire son aisance et sa piete. Il dit aussi: "La confession, c'est un peu difficile, et surtout... le ferme propos." Deja, il prie beaucoup et surtout la sainte Vierge. Il est visible que c'est la foi de son bapteme qui se reveille et agit. Spontanement, il se decide a aller tous les dimanches a la grand'messe. Le Pere Clerissac[20] doit arriver dans huit jours.\_

Dimanche 2 fevrier.--\_Ernest et J... assistent a la messe rue d'Ulm. Ernest est absorbe, peu communicatif. J... revient inquiet.\_

3 fevrier.--\_J... arrive avec Ernest vers 11 heures. Le Pere Clerissac vers midi. Nous sentons qu'ils se plaisent et se conviennent. Ernest est si simple, si franc, devant le Pere... Dejeuner plein d'emotion. Apres

le déjeuner, le Pere emmene Ernest au parc. Leur absence dure deux heures pendant lesquelles nous ne cessons de prier. Tout va se decider. Enfin ils reviennent; et le Pere nous expose le programme arrete qui nous remplit de joie: demain confession, puis confirmation, le plus tot possible, et dimanche premiere communion; puis pelerinage d'action de graces a Chartres.

Ernest a absolument conquis le Pere qui n'a trouve en lui aucune resistance, "une ame sans un pli, toute pleine de foi."\_

Mardi 4 fevrier.--\_Le Pere et Ernest arrivent vers 4 heures. Notre petite chapelle est toute paree; les cierges sont allumes, deux beaux cierges intacts, benis dimanche. Agenouille devant la statue de Notre-Dame de la Salette, d'une voix forte--quoique tres emu--Ernest Psichari lit la profession de foi de Pie IV et celle de Pie X. Le Pere est debout, comme un temoin devant Dieu. J ... et moi ecoutons a genoux, tremblants d'emotion. Apres cette lecture, nous sortons et la confession commence. Pendant qu'elle dure, nous ne cessons de prier.\_

\_Enfin, on nous appelle. Nous trouvons Ernest tout transforme, rayonnant de joie. C'est une heure de beatitude pour tous.--"Vous voyez, nous dit le Pere, un homme tout a Dieu"... Et qui est heureux, disons-nous. "Oh! oui, je suis heureux," s'ecrie Ernest, et il n'est pas difficile de le croire.--On sent deja entre le Pere et Ernest une amitie tendre et profonde, sur laquelle Ernest s'appuie avec joie.\_

\_Apres le depart d'Ernest, le Pere nous dit son admiration pour la bonte de Dieu, sa joie de la reparation qui lui est faite, son amour pour cette ame qui n'a pas resiste a Dieu qui est toute loyale et simple.\_

Mercredi des Cendres, 5 fevrier.--\_Le Pere avec Ernest assistent a la benediction des Cendres a la grand'messe pontificale. Ils voient Mgr Gibier et fixent au samedi 8 fevrier la date de la confirmation. Ernest a un air touchant, heureux, tout penetre de la pensee de Dieu.\_

Jeudi 6 fevrier.--\_Nous voyons Ernest avec le Pere. Ernest sent deja qu'on le dira subjuge, suggestionne par quelqu'un. Cela lui parait bien vil. "Je sentais toujours, dit-il, que si je venais a la foi, ce serait par une action surnaturelle; et comment une influence quelconque pourrait-elle vous faire croire les dogmes catholiques et procurer cette illumination?"\_

\_Ernest doit prendre le nom de Paul a la confirmation, en reparation des outrages de Renan a saint Paul.\_

Mardi 7 fevrier.--\_Le Pere a vu Ernest a Paris. Ernest le ravit par sa droiture et l'ouverture entiere de son ame a la foi. Il ne cesse et nous ne cessons de dire avec lui: "Que Dieu est bon et que tout cela est beau!"\_

Le samedi 8 fevrier, Ernest Psichari fut confirme par Mgr Gibier, dans la chapelle du petit seminaire de Grandchamp. D'une voix tremblante d'ardeur contenue, il recita le \_Credo\_, dont il scanda une a une les syllabes latines. Apres la confirmation, l'eveque de Versailles lui demanda son age. "Vingt-neuf ans! Beaucoup de temps perdu", repondit notre ami. Et s'inclinant filialement sous la benediction du prelat, il lui dit pour exprimer le drame qui venait de se jouer entre Dieu et lui: "Monseigneur, il me semble que j'ai une autre ame[21]". Le lendemain, Ernest Psichari fit sa premiere communion a la Chapelle des Soeurs de la Sainte Enfance: puis il partit pour Chartres en pelerinage. A son retour, il confiait au P. Clerissac: "Je sens que je donnerai a Dieu tout ce qu'il me demandera."

Tous ceux qui furent alors les temoins de ces evenements admirables, tous ont ete frappes de la joie qui soudain l'habita. Desormais, E.

Psichari vecut en joie: joie libre, fruit de l'amour, de l'amour qui connait et epouse son objet, et qui trahit tout ce qu'il y a de veritable charite dans une ame. Tout de suite, il posseda cette gaiete du coeur qu'apporte le salut. Dans les yeux, notre frere avait quelque chose de lumineux, de confiant, de tendre, qui decelait l'etat de grande liberte interieure et, comme on l'a note deja, d'"innocence enfantine" ou il vivait et qui faisait pressentir les grands desseins a quoi Dieu le predestinait.

Une chose aussi nous causait de l'etonnement: il semblait qu'Ernest Psichari fut entre dans la vie chretienne de plain-pied, sans preparation, sans apprentissage, sans transition, comme s'il eut ete catholique depuis toujours. Cette ame, hier encore ignorante des communications de la sagesse divine, semblait en etre soudain remplie et sans intermediaires. Il savait tout sans avoir rien appris: il inventait ses prieres et elles se trouvaient etre celles-la meme que l'Eglise avait repandues sur les ages. Et dans l'ivresse des retrouvailles, il s'ecriait: "Mais quoi, Seigneur, est-ce donc si simple de vous aimer!"

Ce qui frappe, en effet, c'est la plenitude de vie surnaturelle qui surgit en lui. Tout de suite, il s'etait tourne vers le Christ et c'est de lui qu'il attendait la verite et le bonheur. Chaque jour, il communiait et tendait vers la Croix toutes ses puissances[22].

\_C'est une decouverte adorable, ecrivait-il au P. Clerissac[23], que celle que je fais en ce moment, c'est une douce et cruelle reconnaissance et il n'est point d'office ou je ne verse d'abondantes larmes devant le Maitre que j'ai si longtemps crucifie, que la France elle-meme crucifie a toute heure.\_ Et encore: \_J'ai pu m'approcher tous les matins de la Sainte Table et je l'ai fait avec courage, comptant sur la misericorde de Notre-Seigneur, pour me pardonner les faiblesses qui me rendent si indigne de recevoir son corps et m'en remettant entierement a elle en toute chose... Je crois bien que c'est lorsqu'on est le plus abattu que l'on doit desirer avec le plus d'amour l'Eucharistie et, quant a moi, c'est a ces heures-la que je me tourne avec le plus de confiance vers le Maitre a qui je suis desormais[24].\_

Nul ne fut plus que Psichari un homme de priere; nul n'en eut davantage le don. Ses travaux d'ecrivain, son metier de soldat, tout lui etait pretexte d'elevation vers Dieu. Il faut l'avoir vu prier, avoir suivi avec lui le mouvement de la liturgie pour savoir quels etaient l'amour et la force de ses oraisons. Chaque jour, il disait l'office de la Vierge jusqu'au dernier capitule; pas une rubrique qu'il n'ait longuement meditee: il avait meme compose pour le Rosaire une suite de proses. Ces elevations, il les commencait dans les larmes, tant la douleur le poignait de ses fautes passees, tant il sentait en lui-meme de ruines et de tenebres, de revoltes et de lutttes. Et de chacune d'elles montait cette pensee: "Que puis-je faire pour l'Eglise qui m'a accueilli au plus fort de ma detresse? Jesus, Marie, je vous supplie de m'eclairer, de me donner la force d'etre sans partage au pied de la Croix, uniquement attentif a vos ordres[25]." Et l'oraison s'achevait dans la joie, sous le desir enflamme qu'y repandait l'esperance eternelle. Ainsi, la priere semblait a Psichari le devoir premier, bien plus, "la position normale de la creature qui veut se tenir a sa place sous son Createur". Etre a sa place, se tenir a sa place, voila le grand souci de ce soldat chretien.

Mais il savait aussi que la place ou la Providence l'avait mis sur la terre etait un poste ou il devait etre un exemple, ou les privileges recus imposent de lourdes obligations, et il sentait jusqu'au fond de lui-meme combien l'engageaient les dons magnifiques qu'elle lui avait reserves. D'ou l'impatience que nous lui vimes de rendre graces pour tout ce que Dieu lui avait offert. Au reste, nul etre n'aimait autant a se donner: car, plus encore que la foi de Pierre, c'etait l'amour de Jean qui habitait son coeur.

Et ici, nous penetrons le secret essentiel de cette ame choisie, la volonte profonde qui dirigea sa destinee, ce qui donne soudain tout son sens et son sublime au drame interieur que nous resumons. Voila le point ou cette vie se transfigure et prend quelque chose de saint: vingt-neuf annees douloureuses n'avaient ete souffertes que pour aboutir a cette vocation.

Des qu'il connut par lui-meme les joies de la Lumiere, Ernest Psichari n'eut qu'une pensee: donner sa vie pour reparer l'offense que son grand-pere avait faite a Dieu. Pour cette oeuvre de reparation, il s'etait promis de se consacrer au Seigneur. Il voulait dire la messe, cette messe jadis abandonnee, il voulait se courber devant ce tabernacle delaisse pour les parvis humains, avoir part a ce Calice, etre pretre a tout jamais, reprendre la place, le precepte et le mandat qu'un des siens avait deserte... Et peut-etre, et surtout soulager les peines sous lesquelles ce pere de sa chair s'affligeait, hater sa delivrance, lui sacrifier son coeur filial, pour qu'il vit enfin ce Dieu qui avait ete le Dieu de leurs peres.

Parmi les hommes, Ernest Psichari rejeta ouvertement les doctrines, les erreurs de Renan; il detesta son oeuvre et sa vie enseignante. Cela n'est un scandale que pour des esprits sans piete veritable. Qu'un fils se desole a l'idee que l'ame de son pere soit perdue pour une autre vie, qu'il connaitra des delices qui lui sont refusees; et, que ce fils mette toute son ardeur a reparer ses torts jusqu'au don absolu de soi, jusqu'a l'holocauste de son ame, et qu'il place son espoir dans la misericorde de la Bonte Infinie, quoi de plus touchant? Nous atteignons ici le point le plus haut de l'amour. C'est le sang de son coeur que ce jeune homme offre pour reconcilier a Dieu celui qui l'engendra. Quel aieul fut jamais pleure de telles larmes! Jamais l'affection filiale ne porta un plus parfait temoignage, jamais la charite ne fut plus magnanime qu'en cette ame de fils; jamais l'esperance ne s'y maintint d'une plus fervente tendresse.

Il faut avoir vu la joie d'E. Psichari lorsqu'un religieux lui assura, un jour, que l'ame de Renan, au moment de paraitre devant Dieu, avait peut-etre ete alleegee de ses fautes par la priere de quelque carmelite, par les larmes de quelque contemplatif tres humble...

Et l'on avait ajoute: "Qui vous dit que votre grand-pere n'est pas sauve? Dieu seul est capable de juger les consciences. Nul d'entre nous n'a le droit de mettre des limites a la misericorde du Pere celeste. Qui sait si, mysterieusement, en vertu d'une grace cachee, Renan ne s'est pas reconcilie avec le Maitre de ses premieres annees? Qui sait meme, si ce n'est pas lui qui vous suscite aujourd'hui pour reparer les dommages qu'il a pu faire aux ames[26]?"

Ah! de quelle reconnaissance il embrassait la foi qui permettait un tel espoir... Pour lui, fils de la fidelite, il n'aurait de cesse qu'il n'ait donne son etre pour que le pere prodigue ne fut point banni de la maison de tous ses desirs[27]!

Aussi peut-on assurer qu'Ernest Psichari songeait a se detourner de la voie large du monde pour s'engager dans l'etroit sentier de la perfection. La componction de son coeur, son amour de l'obeissance qu'il tenait d'un esprit tout ensemble militaire et tres humble, tout l'y predestinait. Devant le glaive de l'esprit, devant le glaive de la parole de Dieu, ce soldat tombait a genoux. Le Christ etait son chef: il attendait ses ordres. Mais la encore la Providence reservait a Ernest Psichari une suite de grandes epreuves et de poignantes incertitudes, qu'il allait subir d'une ame pleine de paix et d'abandon.

\_J'attends, ecrivait-il, le 16 mars 1914, au P. Clerissac, j'attends simplement que le Seigneur me dise, s'il m'en juge digne: "Leve-toi et

viens..." Souvent la certitude de ce qui me sera demandé me pèse; j'ai peur, je ne me sens pas prêt, mais je sais bien aussi qu'il me faudra me rendre et j'entends clairement cette voix intérieure qui me dit l'adorable parole toujours présente: "Alius te cinget et ducet quo tu non vis." "Que la volonté du Seigneur Jésus soit faite et non la mienne".

Des l'abord, Ernest Psichari ne douta point qu'il ne dut être quelque jour le serviteur de cet ordre de Saint-Dominique, auquel il appartenait déjà de toute son âme et dont la "règle joyeuse" lui convenait si bien[28]. Il y avait, en effet, chez ce militaire, une volonté d'apostolat qui l'empêchait d'être purement contemplatif. Dans le premier moment de sa conversion, il avait commencé par réciter l'office benedictin. "Non, je ne puis continuer, nous avouait-il, je sens que je suis dominicain." Enfin, c'était un fils de saint Dominique qui l'avait confessé, puis qui l'avait reçu dans le Tiers-Ordre, en septembre 1913, au couvent de Rijckholt, en Hollande. De toute certitude, il pensait qu'il devait à l'intercession de saint Dominique "ce renouvellement de son âme"[29].

Aussi bien, quand il voulut entreprendre le récit des choses admirables que le Saint-Esprit avait accomplies dans son cœur, c'est saint Dominique qu'il invoque pour obtenir le véritable esprit de l'Ordre:

"Oui, mon ambition est haute, écrivait-il le 30 janvier 1914 à propos du Voyage du Centurion, bien haute pour un ouvrier de la onzième heure qui sans doute devrait se borner à l'humble étude des maîtres. Mais je ne sais quelle force me pousse: il me semble qu'il reste à faire, dans le domaine de la pure littérature, un livre vraiment dominicain, autant que ce livre peut être écrit par un laïc et un écrivain. Pourquoi n'écrirais-je pas ce livre? Le dernier, le plus infime des serviteurs de saint Dominique ne peut-il pas, par une prière continue, obtenir cet esprit de foi et de vérité, et surtout ce véritable esprit d'apostolat qui fait considérer, à chaque phrase que l'on écrit, l'utilité spirituelle plutôt que la vaine beauté de l'art?"[30]

Mais d'autres soucis allaient traverser cette vie et la détourner pour un instant des hautes préoccupations qui l'agitaient. Son congé achevé, Ernest Psichari avait dû rejoindre son régiment à Cherbourg. Nul ne mettait à son métier plus de ferveur. Entre tous les devoirs du chrétien, c'est le devoir d'état que ce soldat était porté d'instinct à placer le plus haut. Il sentait avec exactitude les lourdes responsabilités qui pesent sur le plus humble des chefs: il s'y consacrait avec amour. C'est plein d'allégresse qu'il reprit, en juin 1913, le chemin du quartier et qu'il revit ses hommes, ses chevaux, ses canons. Mais, pouvait-il l'oublier, c'était un être nouveau qui revenait parmi les siens. Il ne devait pas s'y sentir étranger. Les régiments, à leur manière, ne sont-ils pas "des couvents d'hommes"? "Même habitude de se donner corps et âme, remarque Vigny qui le premier nota la ressemblance, même besoin de se dévouer, pareils usages de gravité, de retenue et de silence." Ernest Psichari allait pouvoir y vivre sa double vie de militaire et de chrétien.

"J'ai retrouvé à Cherbourg, écrivait-il au P. Clerissac, le milieu sain et reconfortant que j'avais quitté, il y a plus de trois ans, et revu avec joie mes camarades. Ils suivent une belle route bien droite, bien tracée. Ils sont loin de bien des compromissions de l'époque. C'est un grand malheur qu'ils soient aussi loin de la vie de la Grâce. Beaucoup d'entre eux, la plupart, seraient presque peut-être de la mériter, s'ils avaient seulement quelques mouvements de bonne volonté. Que notre Divin Maître daigne les éclairer: qu'il me donne aussi la force de montrer le bon exemple, de faire un peu de bien à ces braves gens"[31].

Charge de service et d'occupations de toutes sortes, Psichari se sentit privé de bien des secours. Il se rappelait avec une triste émotion le

temps ou il pouvait, chaque matin, s'approcher de la Sainte Table et dire tout entier le Diurnal: "Il me faut faire une bien petite place au Bon Dieu, s'écriait-il. Je lui offre du moins tout mon coeur, mes actions et mes pensées, faisant confiance pour le reste à sa divine miséricorde[32]."

Pourtant son zèle ne restait pas inactif. Dès son arrivée à Cherbourg, Ernest Psichari avait rendu visite au cure de cette paroisse qui porte le nom très doux de Notre-Dame-du-Voeu et lui avait demandé de faire partie de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Pour lui, levé dès l'aube, il montait à cheval, se rendait au quartier, faisait l'instruction des brigadiers sur le tir du 75; puis le soir, dans sa chambre, devant l'Annonciation de Memling, près de la bibliothèque où il avait réuni les Méditations et les Elevations de Bossuet, les Confessions, les oeuvres de saint Jean de la Croix, de sainte Catherine de Sienne et de sainte Mechtilde, il travaillait et il priait. L'écrivain notait, pour nous autres, les mouvements de son coeur sous le doux envahissement de la Lumière; et, à travers les antiennes et les repons de son office, le tertiaire de saint Dominique appelait sur la France et sur son armée quelques-unes des faveurs dont il se sentait indigne.

Psichari goûtait alors une quiétude sans mélange: le bonheur rayonnait dans son être. Parfois, il se demandait: "Que dois-je faire et qu'est-ce que le Bon Dieu veut au juste de moi[33]?" Et tranquille, il se répondait à lui-même: "Je l'ignore, mais c'est dans une grande paix et un vrai calme que j'attends la manifestation de sa volonté. L'exact discernement et la vraie force ne seront pas refusés, j'en ai une ferme confiance, pour mon humble prière."

À l'automne de 1913, Psichari partit pour les manoeuvres du Sud-Ouest. Un jour ou son régiment se trouvait au repos, il fit pour un patronage une conférence sur l'Eucharistie et la fréquente communion. Quel ne fut pas son étonnement de reconnaître parmi ses auditeurs quelques-uns des canonnières de sa batterie!

Au reste, beaucoup de consolation et beaucoup de joie lui devaient venir de ce voyage à travers la France. À son retour à Cherbourg, il écrivait à un prêtre[34] qu'il avait rencontré au hasard d'un cantonnement:

Comment ne pas voir que cette terre est bénie entre toutes, qu'elle est et restera toujours la terre de l'humble fidélité et que c'est elle qui portera toujours la plus riche moisson?... J'admire toute cette grâce qui rayonne à travers la terre de France, j'admire qu'après tant d'efforts, après tant de persécutions, la petite lampe vacille encore au fond du temple et qu'elle suffise encore à éclairer le monde.\_

Une chose surtout l'avait fortifié parmi celles qu'il avait vues: la piété de nos prêtres:

Il faudra, écrit-il, il faudra que je dise, si Dieu m'en donne la force, que notre clergé est admirable, qu'il est pénétré des plus hautes vertus chrétiennes, qu'il est plus grand peut-être qu'il n'a jamais été. Au village comme à la ville, le presbytère est le seul endroit où se réfugie l'intelligence,--car je n'appelle pas de ce nom la pauvre intelligence dépravée des intellectuels,--le seul où il y ait vraiment de la vie, le seul où l'on soit assuré de trouver toujours non seulement des hommes de coeur, mais des hommes ayant la plus fine compréhension de toutes choses, le sens le plus droit, la raison la plus déliée. On dit qu'il n'y a plus de saints aujourd'hui. Ah! si l'Eglise le permettait, je dirais bien qu'il y en a et où ils sont.\_

Et ces réflexions, par une pente naturelle, le ramenaient à lui-même, à l'atroce destinée de celui qui appartenait à ce clergé admirable, et qui eut du être le bon prêtre d'une paroisse française. Il se sentait à

nouveau travaille du desir de reparation qui grandissait en son coeur, et j'imagine que c'etait la le sujet de ses entretiens a Cherbourg, avec un fidele ami, cet abbe Bailleul[35] qu'il interrogeait sur son propre avenir. Aussi etait-il dispose a ecouter avec bienveillance celui qui voyant en lui des marques de vocation certaine, lui parla un jour du sacerdoce. Est-ce a dire que son ame cessait d'entendre l'appel de saint Dominique? Non point; mais la longueur des etudes theologiques l'effrayait, et surtout la peine que sa decision causerait a sa mere et l'obligation ou il serait de vivre loin d'elle, car il l'aimait et l'admirait entre toutes. Enfin, \_il etait presse de dire la messe\_—toujours le meme desir sublime de reprendre la place abandonnee. Et voici qu'on lui disait: "Votre devoir est avant tout le sacerdoce. Dieu vous veut, provisoirement du moins, parmi les pretres seculiers." Dans sa ferveur filiale, Ernest Psichari recut ce conseil avec un debordement de joie: Oui, etre un simple cure de campagne, comme son grand-pere l'eut ete, vivre dans quelque presbytere tres simple de basse Bretagne, retourner fidelement, minutieusement, sur les voies abandonnees et, d'abord, mettre les pas dans les pas, retrouver la vocation exacte, aller au seminaire...

C'est ainsi qu'au printemps de 1914, Ernest Psichari fit visite au superieur du grand seminaire d'Issy. Le parc et la chapelle etaient intacts et tels que Renan les decrit en ses \_Souvenirs d'enfance et de jeunesse\_. Il retrouva la froide charmille janseniste du dix-septieme, les longues allees solitaires, et c'est avec une grande emotion qu'il vit ces endroits memes ou son "malheureux grand-pere" avait prie.

Quelques semaines plus tard, M. l'abbe Tanquerey, directeur au grand Seminaire, rencontra le R.P. Janvier et lui dit: "Nous avons recu la visite du petit-fils de Renan... \_Il entrera chez vous.\_" Il semble bien, en effet, que ce pelerinage a Issy n'ait fait que confirmer Ernest Psichari dans son dessein de se donner a saint Dominique. Toujours est-il que son fremissement interieur ne s'etait pas apaise:

\_Ce qui me parait vraiment insupportable, c'est de continuer cette existence d'oubli et de reniement qui est la mienne, ecrivait-il alors[36]. Il faudra pourtant un jour que cela change, car Dieu ne se lassera-t-il pas a la fin de tout donner sans rien recevoir?\_

Le P. Clerissac, a qui Psichari faisait cet aveu, finit, apres avoir longuement hesite, par acquiescer la certitude que la vocation de ce jeune homme etait bien dominicaine. Pour ne rien hater cependant, il fut convenu qu'Ernest Psichari ne s'engagerait pas immediatement et qu'il irait d'abord prendre ses grades en theologie a Rome, au College Angelique, et comme auditeur libre.

## NON TOLLIT GOTHUS QUOD CUSTODIT CHRISTUS, SAINT AUGUSTIN

Mais Dieu, lui, savait deja la mission qu'il destinait a son enfant et le sacrifice pour lequel, dans sa pitie pour la France, il reserverait ce soldat, fils de Dominique. Bientot tous les voeux d'Ernest Psichari allaient etre exauces: Dieu lui donnerait sujet de pretendre, de realiser la double vocation qui partageait son coeur, de s'immoler a la terre de ses peres, de reparer en sauvant. Car le don qu'Ernest Psichari allait offrir pour le service de la Patrie est en meme temps un temoignage rendu a Dieu, un holocauste veritable, "librement consenti et consommé en union avec le sacrifice de l'autel[37]". Ernest Psichari partit le second jour de la guerre avec le 2e regiment d'artillerie coloniale. En quittant Cherbourg, il dit a l'abbe Bailleul: "Je vais a cette guerre comme a une croisade, parce que je sens qu'il s'agit de defendre les deux grandes causes a quoi j'ai voue ma vie."

Le 20 aout, il ecrit a sa mere[38]: "Nous allons certainement a de



grandes victoires et je me repens moins que jamais d'avoir toujours desire la guerre, qui etait necessaire a l'honneur et a la grandeur de la France. Elle est venue a l'heure et de la maniere qu'il fallait. Puisse la Providence ne pas nous abandonner dans cette grande et magnifique aventure[39]!"

Le soir du 22 aout, a Saint-Vincent-Rossignol[40], apres etre reste douze heures sous un feu epouvantable, Ernest Psichari fut tue net d'une balle a la tempe. Un temoin de sa mort ecrit: "Vers six heures, j'aperçus le lieutenant Psichari sous un arbre, pres de ses pieces, soutenant le capitaine Cherrier, blesse. Il se dirigea avec lui vers l'ambulance et le laissa a la porte, \_pour retourner a sa piece\_. A ce moment les Allemands arrivaient a 30 metres. Le feu cessait et le lieutenant etait assez isole. Je le vis regarder le demi-cercle que les Allemands formaient autour de lui, se pencher soit sur son canon, soit sur un blesse et tomber mortellement frappe. Il tomba sur le canon et glissa a terre." Ceux qui l'ont vu plus tard ont ete frappes du calme de son visage: autour de ses mains etait enroule son chapelet[41] qu'il avait pu saisir.

A trente ans, ayant tout accompli, Dieu l'appelait a la vie et a la gloire. Ernest Psichari y est entre, suivi d'une heroique milice de jeunes martyrs qui lui ont fait au Ciel la plus belle cohorte qu'il ait jamais conduite.

## NOTES ET DOCUMENTS

[Note 1: Grec par son pere et tout ensemble "français, latin, breton", par sa mere en qui sont unis le sang catholique des Renan et le sang protestant des Scheffer, Ernest Psichari fut, par ses origines et la gloire de sa famille dans le siecle, profondement mele aux evenements spirituels de notre propre histoire. Restituer l'atmosphere morale ou grandit l'heritier de toutes ces cultures, ce serait du meme coup evoker tout un age qui se reconnut en Renan comme en celui qui l'avait engendre. Il ne nous appartient point de le faire et nous nous bomerons ici, pour fixer l'imagination, a noter les moments essentiels de la jeunesse d'Ernest Psichari.

Ernest Psichari naquit le 27 septembre 1883. Il fit ses etudes aux lycees Henri IV et Condorcet. A dix-huit ans, il publiait des vers subtils, a la maniere de Verlaine et de Mallarme qui fut aussi celle d'Ary Renan, son oncle. Par ailleurs, epris de metaphysique, il annotait Spinoza et Bergson.

Après sa licence de philosophie (1902), il partit, en qualite de dispense, accomplir une annee de service militaire.

L'armee lui apparut comme la seule activite ou demeure cet idealisme qu'une culture toute sceptique avait failli corrompre. Des son arrivee a la caserne, il sentit avec une vivacite extraordinaire qu'il etait fait pour vivre la, que c'etait la sa vocation. Desormais il eut quelque chose ou se prendre, un motif d'agir. Il signe, en 1904, son reengagement au 51e de ligne, a Beauvais. Mais, impatient d'action, le sergent Psichari change d'arme et passe dans l'artillerie coloniale comme simple canonnier. Bien vite, il recoit les galons de marechal des logis.

Choisi par le commandant Lenfant, il part en mission pour le Congo. Alors commence la vie heroique et libre qui realise tous les reves de sa jeunesse et donne a son etre sa premiere raison et son premier but.

Aupres d'un chef qu'il aime a la facon d'un pere, Psichari va, pendant

de longs mois, marcher sous des cieux nouveaux. Ensemble, ils penetrent la Sangha, parmi les monts sauvages du Yade, vers cette claire Pennde que nul autre, avant eux, n'avait franchie. Il convoie des troupeaux de boeufs, le long des fleuves; il combat, marche des journees, des nuits entieres, s'enivre de solitude et d'action.[c]

[Note c: C'est au court de cette mission au Congo qu'Ernest Psichari recut la medaille militaire (1908).]

En 1908, il nous revint plein d'enthousiasme. Et il semblait nous dire, ce marechal des logis, que nous avions connu etudiant en Sorbonne: "Je ne suis plus un jeune bourgeois, occupe des travaux de mon etat; je suis un homme en qui ne demeurent plus que des sentiments frustes et primitifs." Et nous qui le regardions faire, comme nous enviions deja sa destinee!

Psichari entra alors a l'ecole de Versailles, d'ou il sortit sous-lieutenant en septembre 1909. C'est comme officier qu'il partit, cette fois, pour la Mauritanie: il y devait rester jusqu'en decembre 1912. Voila le moment ou nous avons entrepris de raconter sa vie.]

[Note 2: Lettre a M. Henry Bordeaux, a propos de la Maison.]

[Note 3: Lettre a Agathon; Cf. Les Jeunes Gens d'Aujourd'hui (1913).

A propos de ce livre, Psichari nous ecrivait: "Il me semble que tous les traits que vous notez doivent nous mener, un jour, a de la gloire guerriere et, pour tout dire, a une revanche dont nous ne devons jamais detourner nos regards."

Et, dans la reponse que nous citons, relevons encore ces propos: "Ce serait singulierement rabaisser la foi patriotique que de la croire fonction de la barbarie et de l'inculture; ce serait aussi vouloir nous ramener au point de l'Allemagne actuelle ou tout est sacrifie aux entreprises de la vie pratique.--Quoi que nous fassions, nous mettrons toujours l'intelligence au-dessus de tout... Cela est necessaire, quand on songe a la haute mission de la race francaise, a la grande election qui domine toute son histoire..."]

[Note 4: En voici le temoignage. Des 1912, nous avons note ce reveil de l'heroisme et, invoquant deja l'exemple d'un Psichari, nous ecrivions:

"... L'intellectualisme orgueilleux ou se refugierent nos aines devait les conduire soit au pessimisme, soit au scepticisme. Ils devaient pratiquement aboutir a l'anarchie ideologique, a toutes les confusions morales. L'affaire Dreyfus, voila le bilan de cette generation, et c'est en reflechissant sur le passe qui trouve la son symbole qu'ils ont fait l'aveu de leur desarroi. Parmi la decomposition dreyfusienne, ils ont vu avec effroi que le pacifisme, l'internationalisme etaient la consequence de leurs doctrines et avec une simplicité douloureuse, malgre l'apparente victoire ils nous disent: "Instruisez-vous par notre defaite. Tout notre role aura ete de vous montrer le danger et de vous avertir."[d]

[Note d: Charles Peguy.]

"Et, o miracle, c'est de ce milieu de l'Affaire que nous vient aujourd'hui la parole la plus hardie qu'ait prononcee jeune homme de notre age. C'est d'une famille ou l'intelligence semblait devoir s'epuiser apres avoir donne ses fleurs les plus rares que part le conseil de vertu et de renouvellement. La lampe d'heroisme qu'on croyait vacillante, c'est le petit-fils de Renan, Ernest Psichari, sous-lieutenant d'artillerie coloniale a Moudjeria (Mauritanie), qui la

passé à notre génération.

"Je voudrais que l'on médite sur l'aventure de ce garçon de vingt-cinq ans qui, abandonnant ses études de Sorbonne, partit à deux reprises pour mener une action française dans la brousse africaine, pour donner à la France un empire dont M. de Mun a dit "que nulle abdication n'empêchera jamais qu'il n'ait été par elle, et par elle seule, arraché à la barbarie". Mais je me contenterai de citer quelques pages que le brigadier Psichari rédigeait en 1908, au retour de la mission qu'il fit au sud du Tchad, sous les ordres du commandant Lenfant. Ce sont là des paroles qu'il faut que l'on connaisse. Puissent-elles déterminer des vocations héroïques! Écoutez, dès l'abord, ce qu'il dit de l'Afrique:

"Nous y venons pour faire un peu de bien à ces terres maudites. Mais nous y venons aussi pour nous faire du bien à nous-mêmes. L'Afrique est un des derniers refuges de l'énergie nationale, un des derniers endroits où nos meilleurs sentiments peuvent encore s'affirmer, où les dernières consciences fortes ont l'espoir de trouver un champ à leur activité tendue." Ce noble pays révéla à ce soldat français les vertus de la guerre: "Nous reviendrons, dit-il, à l'opinion du peuple qui est la guerre. De l'extrême barbarie, nous sommes passés à l'extrême civilisation... Mais qui sait si, par un retour fréquent dans l'histoire humaine, nous ne reviendrons pas au point d'où nous sommes partis? ... Il vient une heure où la violence n'est plus de l'injustice, mais le jeu naturel d'une âme forte et trempée comme un acier. Il vient une heure où la bonté même cesse d'être féconde et devient amollissante et lâche. Alors la guerre n'est plus qu'un indicible poème de sang et de beauté."[e]

[Note e: Psichari avait rectifié l'excès d'un tel "bellicisme". Mais que ces paroles furent exaltantes pour ceux qui avaient, comme nous, grandi dans l'enseignement pacifiste et humanitaire!]

Et voici ce que lut au fond de lui-même ce fils d'intellectuels: "Dans ma patrie, on aime la guerre et secrètement on la désire. Nous avons toujours fait la guerre. Non pour conquérir une province. Non pour exterminer une nation. Non pour régler un conflit d'intérêts. Ces causes existaient assurément, mais elles étaient peu de chose. En vérité, nous faisons la guerre pour la guerre, sans nulle autre idée, pour l'amour de l'art... Nous la faisons par un naturel besoin de nous dépenser et de nous imposer, parce que c'était notre loi, notre raison secrète, notre foi."

"Cette foi, ce goût français de l'héroïsme, cet élan qui traverse les pages africaines de Psichari, je l'ai retrouvée, cet été, dans l'âme de maints jeunes hommes; j'ai vu dans leurs yeux briller un secret désir..."

Nous devons, deux années encore, attendre l'événement qui emploierait cette passion ...]

5. Charles Peguy, dans l'épître votive qui termine son *Victor Marie, comte Hugo*, nous montre Psichari dans une terriba de cent mètres carrés, au milieu du désert, avec ses livres. Sa bibliothèque de campagne, à ce qu'il nous assure, ne comprenait que: les *Pensées* de Pascal, les *Sermons* de Bossuet, le *Règlement d'artillerie de montagne*, la *Table de logarithmes* de Dupuy, et un exemplaire de *Servitude et grandeur militaires* auquel Psichari tenait, "parce qu'il composait l'unique bagage littéraire du sous-lieutenant de cavalerie Violet qui sut si bien mourir à Ksar-Teuchane, en Adrar"; plus, cinq petits livres qui n'étaient autres que des *cahiers* de Peguy lui-même.

Et, dans ce même morceau, Peguy cite cette belle lettre de Psichari, datée de Moudjeria:

"Voici une terre qui est parfaitement romantique et triplement romantique: par sa nature, son aspect physique, par le caractère de ses habitants et par l'action que nous y exerçons encore. Histoire de brigands, assassinats, combats épiques, pillages, sombres intrigues, tout cela fleurit ici comme dans son terrain naturel. Et tout conspire à cette impression. Les aspects du pays, qui ne sont guère \_jolis\_, ont cependant une beauté qui leur vient d'un tragique puissant, une beauté sans grâce, mais bizarre et monstrueuse comme un décor du second Faust. "Des plaines sans eau de l'Agan, écrasées de soleil, du montueux Tagant et de ses cirques de rochers noirs, des dunes sans fin de l'Aouker, du noir Assaba, toute vie s'est retirée aujourd'hui et il reste un rude squelette minéral ou errant de pauvres tentes en poil de chameau et des troupeaux nomades. Les Maures de ces contrées désolées sont parmi les plus rudes guerriers qui soient au monde. Ils nous l'ont fait sentir plus d'une fois, et nous le feront encore sentir, vraisemblablement. Cette noble et antique race qui se rattache à l'Orient mystique (il y a ici des "Chiites" que les guerres du premier siècle de l'Islam avaient pourtant rejetées et confinées en Perse sur les bords de l'Euphrate) et qui se ramifie vers l'est jusqu'au-delà de Tombouctou (les Kounta du Tagant s'échelonnent ainsi jusqu'au nord de la boucle du Niger), présente un échantillon d'humanité extrêmement évoluée et où pourtant la simplicité des mœurs est restée grande, où l'ardeur du sang primitif est restée vierge. Ces gens d'esprit très cultivé généralement, retors en politique, habiles dans la discussion, et qui, en religion, vont jusqu'au mysticisme le plus ardent (Cheickh el Ghaswani devore en ce moment un traité de mystique arabe sur la "prédestination" que lui a prêté le capitaine commandant le Cercle), ces gens, tout en même temps sont des gueux, vivent de guerres et de rapines, sont fiers comme des mendiants, ardents à l'action, braves et ruses. Jeunesse de cœur et vieillesse d'esprit, voilà la caractéristique générale. "C'est dans ce rude pays que nous avons essayé de nous installer par la force de nos armes, et c'est un des derniers où l'on fasse encore œuvre de soldat, où l'on vive militairement. Enfin c'est une terre héroïque, pleine pour nous de nobles souvenirs, encore d'hier, toute chaude encore du sang français."

[Note 6: C'est à propos de ces affaires de Tichitt, qu'Ernest Psichari nous écrivait d'Amijenjer, le 21 février 1912:

"Notre mois de janvier a été occupé par des opérations intéressantes qui se sont déroulées avec une grande rapidité. Il s'agissait d'aller nous montrer à Tichitt, ksar important situé à 200 kilomètres Est de Fort-Coppolani, et dans lequel nous n'avions pas encore mis les pieds. L'intérêt de cette manifestation était d'occuper un des derniers repaires des dissidents de Mauritanie, et leur hôtellerie ordinaire.

"Le 10 décembre, je procédais—dans un coin étonnant de l'Adrar—à l'arrestation d'un chef, quand je reçus par un courrier rapide l'ordre de me rendre au peloton mehariste du Tagant, mon ancien pays. J'y arrivai à la fin de décembre, presque en même temps que le colonel Patey qui venait prendre le commandement de la reconnaissance sur Tichitt.

"Le 2 janvier, nous étions sur la route de Tichitt, marchant d'ailleurs à toute allure, comme le permettait la légèreté de la troupe: rien que des troupes meharistes et cent hommes à pied.

"Le 10, une partie de la reconnaissance (meharistes de l'Adrar, sous les ordres du capitaine Beugnot), part en avant-garde, fait une marche forcée jusqu'à Tichitt, et y tombe le 13 au matin, sur un paquet de dissidents. Sept, parmi lesquels des chefs importants, sont tués. L'ancien sultan de l'Adrar, Sid Ahmedould Ahmed Aïda, blessé, est fait prisonnier. Gros succès, grand effet moral sur les Maures.

"J'arrivais personnellement à Tichitt le 14, avec le peloton mehariste du Tagant. Le 15, le colonel me donnait le commandement d'un razi de

vingt hommes, avec mission d'aller ramasser des campements dans les dunes du sud de Tichitt. A partir de ce moment, je suis mon maitre, et j'en profite pour faire des operations sinon fructueuses au point de vue general, du moins interessantes pour moi, parce que je suis en contact avec des marabouts fanatiques que je fais causer.

"Ces mouvements dans les dunes d'Aouker allaient prendre fin quand j'eus le bonheur de tomber sur une bande de dissidents. Je les atteignais, le 21, dans un chaos de rocs tres pittoresques, mais rendant le contact tres dur. Deux tues et un blesse chez l'ennemi, un tue chez moi, apres une journee ereintante, mais honorable."

C'est, en effet, apres cette journee que le lieutenant Ernest Psichari fut cite a l'ordre du jour de l'armee. On trouve un beau recit de ce combat dans 'l'Appel des Armes', pages 309 et suivantes.]

[Note 7: Voir 'l'Illustration', numero de Noel 1915. Le 'Voyage du Centurion' vient de paraitre en volume a la librairie Conard, avec une preface de Paul Bourget.]

[Note 8: Lettre a Ed. Trogan, 'Le Correspondant', 25 novembre 1914.]

[Note 9: Lettre inedite a Mgr Jalabert (1911).--Cet episode est rapporte dans le 'Voyage du Centurion'.]

[Note 10: C'est a propos de cette demarche, qu'Ernest Psichari ecrivait, en 1914, a M. Charles Maurras qui lui avait envoye son livre 'l'Action francaise et la religion catholique':

"En 1911, n'ayant pas la foi que donnent seuls les sacrements, j'ecrivais a Mgr Jalabert, eveque de Senegambie, en veritable enfant de l'Eglise. Feinte, artifice ou hypocrisie? Nul de ceux qui ont aime l'Eglise avant d'y croire ne le dira."]

[Note 11: Lettre inedite a M. Maritain (15 juin 1912).]

[Note 12: Lettre a Ed. Trogan '(loc. cit.)']

[Note 13: Lettres a Mgr Gibier, publiees par l'eveque de Versailles dans l'article qu'il a consacre a la memoire d'Ernest Psichari ('Le Correspondant', 25 novembre 1914).

Ernest Psichari, a propos de son 'Appel des Armes', dit de ce "pauvre livre" qu'il date "du temps ou il attendait sans rien faire pour s'en rendre digne la lumiere qui guerit et qui sauve".

La conversion de Psichari ayant eu lieu pendant que son roman paraissait dans 'l'Opinion', notre ami eut le dessein d'arreter la publication en volume. Apres beaucoup d'hesitation et sur le conseil du P. Clerissac, il consentit a le publier, par un humble souci de verite et pour "montrer les preparations eloignees de l'oeuvre divine dans une ame encore fermee".]

[Note 14: Cf. Maritain, 'La Science moderne et la raison' (Revue de philosophie, 1910).]

[Note 15: Lettre inedite a M. Maritain, datee de Zoug (Mauritanie), 15 juin 1912.]

[Note 16: Lettre inedite au P. Clerissac, 8 fevrier 1914.]

[Note 17: Psichari lisait particulierement alors 'l'Action', de Blondel; et deja la 'Vie spirituelle et l'Oraison', la 'Vie de saint Dominique', le Catechisme des enfants et surtout le Missel dont il fit une veritable etude.]

[Note 18: Lettre inedite a M. Maritain.]

[Note 19: A la cathedrale de Versailles.]

[Note 20: Le P. Clerissac, des Freres precheurs, mort en novembre 1914, quelques jours apres avoir appris la fin d'Ernest Psichari.]

[Note 21: Cf. Mgr Gibier, art. cite.]

[Note 22: Cf. Le Voyage du Centurion: "Maxence n'a d'autre raison pour aller a Dieu que Jesus, ni d'autre raison, ni d'autre moyen. Il ne peut avoir aucune certitude en dehors de Jesus. Et il ne peut avoir d'autre acces a Dieu que Jesus, Dieu lui-meme et Homme en meme temps."]

[Note 23: Lettre inedite au P. Clerissac, mercredi des Cendres, 1913.]

[Note 24: Ernest Psichari ne cessait, dans ses lettres au P. Clerissac, de s'emerveiller des joies de la vie chretienne: "Que sont, ecrit-il le jour de la Sainte-Trinite (1913), que sont les petites miseres du corps a cote de ce rayonnement d'esperance qui nous force de tomber a genoux, des qu'un peu de solitude nous est lensee? Si tout le monde savait ce qu'est la vie d'un chretien, nous ne verrions plus de ces malheureux qui refusent obstinement le Paradis qui leur est offert. Que ne puis-je leur faire entrevoir et leur montrer mes larmes de joie a chaque fois que je m'approche de mon Dieu!" Et il ajoutait: "Vous m'avez appris, mon bien-aime Pere, qu'il n'y a, comme disait sainte Angele, qu'un livre a lire: la Croix. Puisse-je maintenant l'ecrire, ce meme livre, mais au dedans de moi-meme, pour reparer tant d'annees d'ignorance et meriter les graces qu'il a plu a Notre Seigneur de m'envoyer."

Dans l'hiver de 1914, pendant qu'il achevait le Centurion, E. Psichari disait a M. Paul Bourget: "C'est un tremblement que d'ecrire en presence de la Tres Sainte Trinite."]

[Note 25: Ses lettres de ce temps-la sont pleines de pareils scrupules: "Dites-moi, ecrit-il au P. Clerissac, dites-moi ce qu'il faut que je fasse pour remercier le Bon Dieu; dites-moi comment je peux lui rendre une partie de ce qu'il me donne, car je recois beaucoup et ne rends rien, de sorte que je ne suis pas loin d'etre accable par le poids de sa misericorde."]

[Note 26: Le R.P. Janvier.]

[Note 27: S'il fallait juger non plus l'oeuvre, mais la personne de Renan, Ernest Psichari n'admettait point qu'on parlat devant lui de son grand-pere sans le respect convenable. Et il pensait aussi que sa culpabilite a ete sans doute attenee, dans une mesure que seul Dieu peut connaitre, par le fait que, pendant sa jeunesse, aucune forte nourriture clericale, aucune formation philosophique et theologique vraiment serieuse ne lui fut donnee.

La theologie dogmatique et la philosophie rationnelle etaient, au debut du XIXe siecle, completement abandonnees par l'enseignement des seminaires. Songeons que Renan n'eut d'autre theodicee que la pauvre "philosophie de Lyon", oeuvre janseniste du XVIIIe siecle; puis on lui fit lire sans discernement Thomas Reid, les Ecosais, qu'on melangeait avec le cartesianisme mitige du cours. Il n'etudia jamais saint Thomas, dont la scolastique lui apparait barbare et "enfantine", au regard de la "scolastique cartesienne" qu'enseignaient ses professeurs. Bref, nulle direction philosophique.

Ainsi ses maitres cartesiens, loin de lui montrer combien la raison est

nécessaire à la foi, s'efforcèrent, au contraire, de le convaincre de ce qu'a "d'antichretien la confiance en la raison". Le jeune clerc était passionné de recherche intellectuelle, et ils lui répondaient: "Tout ce qu'il y a d'essentiel est trouvé", l'empêchant de mettre dans sa foi les légitimes besoins de son intelligence. Cette dangereuse opposition entre la science et la religion, ou devait se désespérer tout le siècle, c'est chez eux que Renan, dès l'abord, la rencontre. "Ce n'est pas la science qui sauve les âmes." Propos juste sans doute, mais mal entendu et qu'il allait retourner contre ceux-là mêmes qui le formulaient.

Privée de l'intelligence qui discerne l'essence et qui maintient l'intégrité, la foi de Renan abandonnée à elle-même et soumise aux caprices instables du sens individuel, était exposée à toutes les aventures. Déjà chancelante, ne trouvant plus rien où se prendre, elle allait dégénérer en un idéalisme de plus en plus imprécis, pour aboutir à cette négation: "Le christianisme n'est peut-être qu'une rêverie."

Ernest Psichari voyait donc justement dans cette ignorance des grandes disciplines intellectuelles de la science divine, de la vraie philosophie chrétienne, une des causes des erreurs de Renan, atténuant peut-être, dans une certaine mesure, sa responsabilité.]

[Note 28: A Paris, le R.P. Janvier avait inscrit Ernest Psichari parmi les membres de la fraternité du Saint-Sacrement.]

[Note 29: Lettre au P. Clerissac. La-dessus la correspondance d'Ernest Psichari abonde en témoignages. Le jour de la Sainte-Trinité, fête particulièrement dominicaine, il écrivait: "J'ai prié avec plus d'ardeur que jamais pour l'Ordre auquel, vous le savez, appartient déjà tout mon cœur."

Et ailleurs: "Il est de toute certitude que je dois à l'intercession de saint Dominique ce renouvellement de mon âme que j'ai si bien senti, il y a quelques jours. Car il a coïncidé avec le moment où vous m'avez permis, pour mon éternel bonheur, de dire l'office de l'Ordre et de m'unir ainsi à vos prières."

Et enfin: "Je prie pour l'Ordre dont je désirerais tant être un jour le bien humble et bien indigne serviteur."

[Note 30: Lettre inédite au P. Clerissac.--Chaque page du manuscrit du Voyage du Centurion est surmontée de la croix dominicaine.]

[Note 31: Lettre inédite au P. Clerissac.]

[Note 32; Lettre inédite au P. Clerissac.]

[Note 33: Lettre inédite au P. Clerissac (8 février 1914).]

[Note 34: M. l'abbé Tournebise.]

[Note 35: M. l'abbé Bailleul, vicaire à l'église de la Sainte-Trinité à Cherbourg.]

[Note 36: Lettre inédite au P. Clerissac.]

[Note 37: Maritain, La Croix, 19 novembre 1914.]

[Note 38: Dans cette même lettre à sa mère, Ernest Psichari écrivait: "Mon commandement, si modeste qu'il soit, me donne les plus grandes satisfactions; j'ai autour de moi une bande de gaillards très fiers de marcher à l'ennemi et très décidés à se conduire en braves gens."]

[Note 39: Quelques mois auparavant, Psichari écrivait, en effet: "Il

faut que la France fasse la guerre, si elle veut reprendre complètement sa place dans le monde."]

[Note 40: Pres de Neufchateau (Belgique).

De ce combat du 22 aout 1914, l'un des rares survivants, prisonnier en Allemagne, a fait le beau recit que l'on va lire: "Engages, ce jour-la, avec les 1er et 2e marsouins, dans un pays boise et insuffisamment explore par la cavalerie, lances beaucoup trop en avant pour compter sur aucun secours, cernes des les premieres heures de la journee par un ennemi tres superieur en nombre, nous n'avons pu que vendre cherement notre vie, et c'est ce que nous avons fait. Des marsouins, quelques-uns ont pu s'echapper, de l'artillerie personne. A sept heures du soir, apres etre restes douze heures sous un feu epouvantable, il ne restait plus qu'un charnier de notre belle artillerie divisionnaire: les canons etaient hors de service, apres avoir consomme toutes les munitions, les chevaux etaient eventres, la moitie du personnel etait hors de combat. Les survivants, a la nuit, etaient faits prisonniers par les Allemands... Les hommes ont ete d'une bravoure sans egale; pas un n'a bronche. Alors qu'ils etaient surs d'y passer tous, pas un n'a flanche: ils ont servi leurs pieces comme a la manoeuvre."

[Note 41: Nous possedons sur la mort d'Ernest Psichari plusieurs versions differentes, entre lesquelles il ne nous appartient pas de choisir. Le medecin-major B... la rapporte de maniere assez differente:

"Le soir du 22 aout, ecrit-il, vers six heures, j'etais en train de panser des blesses au poste de secours etabli dans la premiere maison du village de Rossignol. Cette maison, isolee des autres, etait au centre meme des batteries.

"Je m'entendis appeler par le capitaine Cherrier, commandant le 3e groupe. L'appel etait si pressant, que je courus dans le couloir au-devant du capitaine; a ce moment un fantassin allemand que je vis agenouille de l'autre cote de la route tira, blessant mortellement dans l'ambulance meme le capitaine deja blesse a la jambe. Or, mon infirmier (le canonnier Millot, de la 1re batterie) m'affirme qu'une ou deux minutes avant il venait de voir, sur la route, devant l'ambulance, votre fils soutenant le capitaine: ils etaient entoures, a quelques metres, par les Allemands qui, a ce moment, sur ce point, arrivaient presque jusqu'a nos pieces. Les munitions epuisees, les servants tues a leur poste, beaucoup de pieces s'etaient tues, c'etait l'agonie derniere de notre beau regiment.

"Psichari est tombe a la place meme ou mon infirmier venait de le voir.

"A cet instant precis le poste de secours prenait feu; je dus mettre mes blesses a l'abri dans la cave: mais si je n'ai pu assister Psichari a ses derniers moments, je puis cependant vous donner la certitude qu'il n'a pas souffert et est mort dans la serenite absolue de sa foi chretienne."

Dans une autre lettre, M. le medecin-major B... revient sur la serenite du jeune heros a cette minute supreme:

"Mort le soir d'une defaite, Ernest Psichari n'a pas une minute desesperes de la victoire finale, la seule qui compte. Je n'ai pu recueillir de ses propres levres l'aveu de cet espoir certain: mais cette foi dans le succes final avec laquelle nous etions tous partis, je l'ai retrouvee le lendemain, intacte, chez tous nos blesses et, certes, ce n'est pas Psichari, chez qui la confiance avait des assises beaucoup plus fermes que chez beaucoup d'autres, qui eut doute, alors que personne ne doutait. Rien n'est donc venu assombrir sa fin de soldat. Ceux qui l'ont vu plus tard ont ete frappes du calme de ses traits; autour de ses mains etait enroule un chapelet"[f]



[Note f: Citee par M. Maurice Barres \_(Echo de Paris\_, 24 decembre).]

Un temoin, aujourd'hui prisonnier en Allemagne, ecrit:

"Le lieutenant Psichari est mort a mes cotes, ainsi que son capitaine. Nous avons passe un apres-midi cote a cote. C'est lui qui commandait la piece ou je me trouvais. Le soir, a cinq heures, en voulant sauver la piece, il a ete fauche par les mitrailleuses."

Un autre de ses compagnons ecrit:

"Au moment de sa chute, Psichari etait au pas de gymnastique et souriait. Le lieutenant de Saint-Germain se precipita immediatement pour le relever, mais deja il avait cesse de vivre. Il avait ete frappe d'une balle a la tempe."

Ernest Psichari repose maintenant sur le champ de bataille, pres de la route de Brevannes a Rossignol, aux cotes du capitaine Cherrier, de l'aspirant Thiebaut, de deux autres officiers et de vingt-cinq de ses canonniers. Tous ont recu les honneurs militaires.]

TABLE

DES

MATIERES

\_Voici nos destinees...\_

\_Parce qu'il savait deja...\_

\_Si l'Afrique avait ete le lieu...\_

\_Mais Dieu...\_

\_Notes et Documents\_

End of Project Gutenberg's La vie d'Ernest Psichari, by Henri Massis

\*\*\* END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VIE D'ERNEST PSICHARI \*\*\*

\*\*\*\*\* This file should be named 11046.txt or 11046.zip \*\*\*\*\*

This and all associated files of various formats will be found in:

<http://www.gutenberg.net/1/1/0/4/11046/>

Credits: Joris Van Dael, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders

Updated editions will replace the previous one--the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation

(and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

\*\*\* START: FULL LICENSE \*\*\*

## THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

### Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of

this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site ([www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon

request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project

Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS," WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

## Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

### Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email [business@pglaf.org](mailto:business@pglaf.org). Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby  
Chief Executive and Director  
[gbnewby@pglaf.org](mailto:gbnewby@pglaf.org)

### Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

### Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII, compressed (zipped), HTML and others.

Corrected EDITIONS of our eBooks replace the old file and take over the old filename and etext number. The replaced older file is renamed. VERSIONS based on separate sources are treated as new eBooks receiving new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

EBooks posted prior to November 2003, with eBook numbers BELOW #10000, are filed in directories based on their release date. If you want to download any of these eBooks directly, rather than using the regular search system you may utilize the following addresses and just download by the etext year.

<http://www.gutenberg.net/etext06>

(Or /etext 05, 04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90)

EBooks posted since November 2003, with etext numbers OVER #10000, are filed in a different way. The year of a release date is no longer part of the directory path. The path is based on the etext number (which is identical to the filename). The path to the file is made up of single digits corresponding to all but the last digit in the filename. For example an eBook of filename 10234 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/1/0/2/3/10234>

or filename 24689 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/2/4/6/8/24689>

An alternative method of locating eBooks:

<http://www.gutenberg.net/GUTINDEX.ALL>

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)



[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)